

LE DANGER DE LA RECHUTE :

O U

S E R M O N

SUR ESDRAS Ch. IX. v^o. 13. 14.

Or après toutes les choses qui nous sont arrivées à cause de nos mauvaises œuvres, & de la grande coulpe qui s'est trouvée en nous, & parce, ô notre Dieu, que tu t'es retenu au dessous de nos forfaits, & nous as donné un résidu, tel qu'est celui-ci, retournerions-nous à enfreindre tes Commandemens, & à faire Alliance avec ces Peuples abominables ? Ne serois-tu pas irrité contre nous, jusques à nous consumer, en sorte qu'il n'y auroit plus aucun résidu ni aucune ressource ?

MES FRERES, la réformation Prononcé à Amst. le jour de Fête de 1723. des mœurs est nécessaire, non-seulement pour le salut de l'ame, mais encore pour le bonheur temporel. Au premier égard, personne n'en doute. Quel-

Heb.

XII. 14.

que grande que soit la corruption, la conscience dicte que sans *la sanctification nul ne verra le Seigneur*, & les plus Libertins ne contestent point à *la piété* les promesses de *la vie à venir*.

Mais il n'est pas moins vrai, qu'elle contribue au bonheur de cette vie, qu'elle est le plus solide fondement de la félicité des peuples, que sans elle tous les moyens humains ne peuvent l'opérer, & que plus une Nation est favorisée du Ciel, plus elle a lieu de craindre, & de s'attendre aux plus grands revers, si elle ne se fait pas de cette prospérité un motif de servir fidèlement l'Etre suprême, de qui elle la tient.

C'est, Mes Frères, ce que nos Souverains ont bien compris. Dans le dessein de procurer à leurs peuples un bonheur plein & durable, ils ont ordonné ce *jour de prières, d'humiliations & d'Actions de Grace*, d'un côté, pour bénir Dieu de la protection qu'il a jusqu'ici continuée à cet Etat, d'autant plus digne de reconnaissance, qu'elle a été peu méritée: de l'autre, pour l'obliger par des Vœux publics, & par une humiliation générale accompagnée de conversion & d'amendement, à détourner de dessus cette République les maux qu'elle souffre, ou qui peu-

peuvent la menacer , & à lui rendre son ancienne prospérité.

Pour répondre à leurs pieuses intentions , vous vous êtes rendus dans ce Temple , Mes Frères , pour contribuer , chacun de sa part , à assurer le bonheur de l'Etat , & de l'Eglise. Entrons de notre côté dans ce dessein salutaire ; & pour remplir notre Ministère , nous allons vous exciter , autant que nous en sommes capables , à cette réformation si nécessaire , & pour le faire avec plus de succès , nous emprunterons les paroles d'Esdras , qui se rapportent visiblement à la destination de cette Solemnité.

Tout s'y trouve ; l'Humiliation , la Prière , l'Action de grace , & pour réduire son discours à quelque chose de plus précis , il pose ici *deux Vérités* importantes. *L'une* , que retomber dans les mêmes crimes , après de grands châtimens , & de grandes faveurs de Dieu , c'est une circonstance qui en aggrave extrêmement la noirceur , & l'atrocité. *L'autre* , que la persévérance dans ce criminel état , est pour un Peuple le plus funeste de tous les présages.

Deux Vérités que nous allons justifier & presser dans ce Discours. Heureux , si les paroles d'Esdras produisent dans no-

tre bouche le même effet qu'elles produisirent dans la fiente ! Elles furent suivies d'une Reformation générale , qui assura le repos d'Israel ; demandons-en tous ensemble la grace à celui qui seul peut opérer la conversion , à ce grand Dieu qui nous *a mis au cœur de le rechercher* dans ce jour solennel. *Converti-nous, Seigneur, & nous serons convertis !* Ainsi soit-il!

Lam. V.
21.

P R E M I E R E P A R T I E .

T O U T E S les Loix de Dieu sont respectables , elles doivent toutes être religieusement observées ; mais sur-tout celles qui se rapportent à son Alliance ; & qu'il inculque plus fortement. Cependant ce sont celles-là que les hommes sont le plus enclins à violer , soit par le malheureux penchant qu'ils ont hérité de leur premier Père , de se porter avec le plus d'ardeur vers les choses défendues , ou que Dieu ne nous interdise avec plus de soin certaines choses , que parce que notre corruption , fortifiée par l'habitude , nous y pousse avec plus de force.

Dieu avoit donné plusieurs Loix aux Israélites , mais il ne leur avoit rien défendu plus sévèrement , que les Alliances avec les Peuples étrangers , & sur-tout avec

vec

vec les Nations Voisines , que leurs crimes lui avoient rendues odieuses. Il vouloit par-là préserver son Peuple de la contagion de leurs erreurs & de leurs vices, comme il le lui déclare. Cependant à tout moment les Israélites prenoient des liaisons avec ces Infidèles , jusqu'à contracter des *Mariages* avec eux.

Ces *Mariages* illicites produisoient d'ordinaire le malheureux effet que Dieu avoit voulu prévenir. Ces femmes étrangères , après avoir gagné le cœur des Israélites , corrompoient leurs esprits, les amenoient à leurs sentimens , à titre de complaisance, les tournoient à la Superstition & à l'Idolatrie , & les débauchoit du service de Dieu. Témoin ceux, qui dans le Desert, se laissèrent séduire aux *filles de Moab*. Et pour alléguer un exemple plus remarquable , témoin *Salomon*, le sage Salomon , qui corrompu par les femmes étrangères , dont il avoit rempli son Palais, s'abandonna à l'Idolatrie dans sa vieillesse , ternissant ainsi par cette lâcheté honteuse , le lustre de ses premières années.

Ces funestes exemples, & tant de plaies que cette prévarication capitale avoit attiré sur les Israélites , auroient dû les en éloigner. Ils y reviennent pourtant , le

penchant l'emporte , nulle barrière n'est capable de le reprimer , & les Israélites , revenus de leur Captivité dans leur Patrie , ne commencent pas plutôt à respirer , par la protection toute visible de Dieu , qu'ils l'outragent , en retombant dans cette faute énorme.

Esdras , arrivé à Jérusalem , trouva la Nation engagée dans ce grand desordre , il en a horreur , il en gémit , il se propose d'arracher du milieu d'Israel un si grand scandale. L'entreprise étoit difficile , le mal étoit presque général ; des premiers de la Nation , des Lévités , des fils même de Sacrificateurs y participoient , presque tous avoient contracté des mariages illicites , & il leur étoit d'autant plus difficile de rompre ces engagements , qu'ils étoient fortifiés par des gages qui leur étoient chers ; plusieurs aiant des *Enfans* de ces Femmes Etrangères.

N'importe , le pieux *Esdras* ne laisse pas de l'entreprendre. Les difficultés ne font qu'animer son zèle. Il se tourne vers Dieu , il se prosterne devant lui , dans la plus profonde humiliation , il déteste en sa présence les péchés de son Peuple ; il en relève l'atrocité ; il reconnoît qu'un si grand crime ne peut , s'ils y persistent , qu'attirer leur entière ruine. Après avoir
dé-

détaillé les châtimens , dont Dieu avoit puni leurs iniquités , aussi-bien que les fa-veurs extraordinaires , dont il avoit tem-péré les coups de sa Verge , il s'écrie ; *Mais maintenant , ô notre Dieu ! que di-rons-nous après ces choses ? car nous a-rons abandonné tes commandemens. Et comment ? En violant cette Loi expresse , par laquelle il leur avoit défendu de con-tracter des mariages avec les Peuples abo-minables de la Canaan. Or , ajoute-t-il , après toutes les choses qui nous sont ave-nues , à cause de nos mauvaises œuvres , & de la grande coulpe qui s'est trouvée en nous , retournerions-nous à enfreindre tes commandemens , & à faire alliance avec ces peuples abominables ?*

Ces choses qui leur étoient arrivées , c'étoient les malheurs qu'ils avoient ef-fuyés , leur Temple détruit , leur Ville ruinée , leur País réduit en Desert , une partie de la Nation exterminée par le fer & par le feu , le reste transporté dans une Terre étrangère , où ils avoient été cap-tifs pendant soixante & dix ans.

Cette terrible calamité , Esdras ne l'im-pute qu'à leurs péchés. En effet , c'est le péché qui est la vraie cause des maux que nous souffrons. Faisons-en l'humble aveu , il est nécessaire de le reconnoître avec a-

Michée
VI. 9.

mertume d'ame. Autrement on prend le change ; on se tourne du côté des créatures, sur lesquelles on répand toute son indignation, *on n'écoute point la verge, ni celui qui l'a assignée* ; on n'entre point dans les regrets, & dans les douleurs de la Repentance ; *on ne prend point à gré la punition de son iniquité*, comme parle l'Ecriture ; on ne s'attache point à réparer le mal, qui a attiré les fléaux, sous lesquels on gémit, ni à détourner ces fléaux, par un sérieux & solide amendement.

Il faut donc convenir, qu'on n'est malheureux, que parce qu'on est coupable. Il faut même se représenter le nombre & l'atrocité de ses fautes, & exposer à Dieu ce détail si mortifiant pour l'amour propre. C'est ce que fait Esdras. Il n'exténue point les péchés de sa Nation, il reconnoît, qu'un si grand châtiment a été la juste peine de leurs *mauvaises œuvres*, & sur-tout de la *grande coulpe* qui s'est trouvée en eux, de ces liaisons criminelles avec les Peuples prophanes, que Dieu leur avoit si expressément interdites, & à quoi ils devoient principalement imputer leurs déréglemens, & les calamités dont ils avoient été suivis.

Un vrai pénitent ne se déguise point, ne

ne se flate point , aux yeux de Dieu. Loin de chercher à adoucir ses crimes , en se comparant avec ses semblables , ou en les palliant par de vaines excuses , il se les représente dans toute leur atrocité , & encore plus abattu d'esprit que de corps , il s'écrie , comme Esdras , *Mon Dieu , j'ai honte & je suis trop confus pour ôser élever ma face vers toi , car nos iniquités se sont multipliées au-dessus de nos têtes , & notre coulpe est accrue jusques aux Cieux.* Esdras IX. 6.

Sans cet aveu , l'humiliation est vaine. Dieu ne justifie point les pécheurs , qui se justifient eux-mêmes ; il n'accorde point le pardon à ceux , qui s'absolvent de leur propre autorité ; & lorsque nous refusons de nous représenter nos péchés , *il nous les remet devant la face* , comme parle l'Écriture , il nous force à les voir & à les sentir , par les peines qu'il nous inflige.

Esdras , fidèle observateur des Loix de Dieu , & du moins exempt de la *grande coulpe* , de l'iniquité énorme , qu'il reproche à sa Nation , ne laisse pas de s'avouer coupable , comme les autres. Combien en est-il , qui moins pieux que lui , se tirent eux-mêmes de la foule des pécheurs , rejettent sur les autres les calamités publiques ,

ques , ne croient souffrir & effuyer des tempêtes , que parce qu'ils ont le malheur de se trouver embarqués , pour ainsi dire , avec des *Jonas* rebelles que la vengeance divine poursuit ?

Apprenons , Mes Frères , de l'exemple de ce Saint-Homme , que les plus régénérés ont des vices à se reprocher , & que s'ils ne sont pas coupables de péchés regnans , il n'en est aucun qui puisse dire , *J'ai purgé mon cœur , je suis net de mon iniquité* ; aucun qui ne doive gémir , soit des fautes qu'il a commises , soit de celles d'autrui qu'il n'a pas empêchées , étant en pouvoir de le faire ; aucun par conséquent qui ne doive dire , en se rangeant dans la foule des coupables , *Toutes ces choses nous sont arrivées , à cause de nos mauvaises œuvres , & de la grande coulpe qui s'est trouvée en nous.*

Proverb,
XX. 9.

Esdra fait principalement cet aveu , pour faire sentir combien le crime des Israélites étoit atroce , d'y être retombés , après en avoir été si sévèrement punis. C'est visiblement où tend ce tour d'expression , *Or après toutes les choses qui nous sont arrivées , à cause de nos mauvaises œuvres , & de la grande coulpe qui s'est trouvée en nous , retournerions-nous à enfreindre tes commandemens , & à fai-*

à faire Alliance avec ces Peuples abominables ? Rien, en effet, n'aggrave plus le péché que d'y retourner, après en avoir été puni par des châtimens exemplaires. Que ceux qui n'ont pas goûté les fruits amers du péché s'y abandonnent, cela n'est pas surprenant, ils n'en connoissent pas le danger, du moins par leur propre expérience. Mais quelle excuse restet-il à ceux qui, en aiant éprouvé les suites funestes, ne laissent pas de le commettre de nouveau ? Ces rechutes ne marquent-elles pas une prodigieuse dureté de cœur, & une attache pour le péché que rien ne peut vaincre ? Car n'est-ce pas comme si on disoit ? Je sai par moi-même combien les suites du péché sont amères, j'ai payé bien cher le plaisir que j'y ai trouvé. N'importe, je veux encore en courir le risque. Il faut que je satisfasse ma passion, quoiqu'il m'en puisse coûter. Quelle fureur ! outre cela, cette obstination à ne pas profiter des châtimens de Dieu, n'est-elle pas une espèce de défi, par lequel on brave cette Majesté Souveraine ? & tout cela ne rend-il pas la rechute dans le péché infiniment noire & plus atroce ?

Aussi l'Écriture représente *Achaz*, comme un pécheur insigne, parce qu'il s'en-

dur-

durcissoit sous la Verge, & que lors même qu'il étoit pressé par ses ennemis, il ne laissoit pas d'offenser Dieu de plus en plus. Elle décrie *Pharaon* & les *Egyptiens* par la même considération, parce qu'ils s'endurcissoient sous les plaies redoublées, dont Dieu les accabloit. Et en plus d'un endroit, Dieu reproche cette humeur incorrigible aux Israélites, comme une chose qui aggravoit extrêmement leurs péchés.

Esdras sent toute l'horreur de cette conduite, & c'est ce qui lui fait dire. *Après toutes les choses qui nous sont arrivées à cause de nos mauvaises œuvres, retournerions-nous à enfreindre tes commandemens & à faire Alliance avec ces Peuples abominables? Sur-tout, ajoute-t-il, après que tu t'es retenu, ô notre Dieu! au-dessous de nos péchés, & que tu nous as donné un tel reste que celui-ci.*

Loin de se plaindre de la sévérité de Dieu, il reconnoît que ses châtimens ont été beaucoup au-dessous de ce qu'ils avoient mérité; s'il les eût traités à toute rigueur, il les eût dispersés parmi les Nations, il ne leur eût procuré aucun appui, aucun support dans le País de leur exil, il leur eût fait trouver leur tombeau en Babylone, il n'eût jamais vivifié les os secs,

secs , répandus dans ces vastes campagnes , comme parle un Prophète , & le retour dans leur Patrie leur auroit été interdit pour jamais.

Mais Dieu n'en use pas si rigoureusement avec ceux dont il se déclare le Dieu. *Il les châtie , mais avec mesure , de peur qu'ils ne soient réduits à néant. Sa Bonté tempère les coups que sa Justice leur porte. Il ne leur fait point selon leurs péchés , & ne leur rend point selon leurs iniquités. Au milieu de sa colère , il se souvient d'avoir compassion. Quand il s'agit de frapper le dernier coup , il a peine à s'y résoudre , il balance , il s'écrie , Comment te mettrois-je , Ephraïm ? Comment te livrerais-je , Israël ? Te mettrois-je comme Adma ? Te ferois-je tel que Tseboïm ? mon cœur est agité au dedans de moi , mes entrailles se sont toutes ensemble échauffées , je n'exécuterai point l'ardeur de ma colère.*

Tels sont les tendres ménagemens que Dieu a pour un Peuple , avec lequel il entretient encore Alliance. Une des clauses de cette Alliance , c'est que s'il pèche , il le châtie , mais en père , non par des plaies d'ennemi , mais par des plaies de fils des hommes , c'est-à-dire , par des châtimens modérés , & tempérés , &

com-

Ps. CIII.

10.

Haba.

III. 2.

Osée XI.

8. 9.

comme parle l'Écriture, *qu'il se tiendra au-dessous de ses péchés.*

Pseaume
CXLIV.
15.

Heureux donc le Peuple dont l'Éternel est le Dieu ! Que ceux qui jouissent

de ce bonheur doivent le conserver précieusement, évitant avec soin ces péchés, qui frappent par le fondement l'Alliance, qu'ils ont avec Dieu, & qui obligent Dieu

Zach.
XI. 9.

à la rompre, & à leur dire, *Je ne vous paîtrai plus.* Tandis qu'il est leur Dieu, il y a grace pour eux. C'est aussi surquoi

Esdras fonde ce miséricordieux tempérament, dont Dieu avoit accompagné ses châtimens, le qualifiant de notre Dieu, & à quoi il attribue la faveur, qu'il leur avoit faite, de leur *avoir laissé*, après tant de crimes, & tant de châtimens, *un tel reste, que celui-ci.*

Leur état étoit encore douteux, incertain. Jérusalem n'étant qu'à demi rebâtie. Le Temple commençoit à peine à se relever de dessous ses ruines. La Nation étoit réduite à un petit nombre de personnes. Il ne leur restoit que quelques débris de leur naufrage. Quelle différence de ce qu'ils sont présentement, à ce qu'ils étoient avant leur ruine ! Un autre qu'Esdras, comparant leur ancienne splendeur, à la médiocrité, & comme parle l'Écriture, à la *petitesse* de leur état présent,

eût

eût été plus irrité de la rigueur du châti-
ment , que touché de cette légère faveur ,
il eût dit comme Caïn, *ma peine est plus* Genese
grande que je ne la puis porter. IV. 13.

Combien y a-t-il de ces Murrureurs,
qui , toujours mécontents de leur sort , se
plaignent amèrement des maux qu'ils souf-
frent , & qu'ils n'ont que trop mérités , &
ne tiennent aucun compte à Dieu des sou-
lagemens qu'il leur accorde , & du *reste*
qu'il leur laisse , tout indigne qu'ils en
sont ! Qu'ils apprennent d'Esdras à met-
tre les faveurs de Dieu à leur juste prix.
Ce Saint Homme bénit Dieu de ce qu'il
leur avoit donné *un tel reste que celui-ci.*
C'est que ce *reste* , tout médiocre qu'il
étoit , étoit un présent de Dieu , & que
les plus petites graces , qui découlent de
cette source , sont d'un grand prix. C'est
que , tout médiocre qu'il étoit , c'étoit
encore beaucoup plus qu'ils ne méritoient,
& *qu'ils étoient trop petits au prix des* Genese
gratuités de Dieu. C'est que s'ils étoient XXXII.
mal pourvûs des biens du Monde , ils étoient 10.
avantageusement partagés du côté de la
Religion. Dieu leur aiant donné *un clou*
dans son saint lieu , comme Esdras s'ex-
prime au 8. verset de ce Chapitre ; Dieu
leur aiant donné la consolation de revoir
leur Temple relevé , & son Culte rétabli

Q

au

au milieu d'eux , avantage préférable à tous les biens de la terre , & avec lequel tout homme , qui connoit le prix du salut , s'estimera heureux , quand il seroit dépourvu de tous les biens du monde.

C'est pour toutes ces considérations que ce Saint Homme admire avec reconnoissance , que Dieu leur eût laissé un tel reste que celui-ci , & qu'il regarde comme une énormité monstrueuse , si les Israélites , après avoir tant éprouvé sa bonté , revenoient à commettre les mêmes fautes. *Après que tu t'es retenu au-dessous de nos péchés , & que tu nous as donné un tel reste que celui-ci , retournerions-nous à enfreindre tes commandemens ?*

En effet , Mes Frères , quelle horrible ingratitude que de se soulever contre son bienfaiteur , d'irriter par de nouvelles offenses un Père tendre , dont la bonté a tempéré les coups , & qui se plaît à réjouir ses enfans au prix des jours qu'il les a affligés ! & d'employer à violer ses Loix , une vie que l'on tient uniquement de sa faveur , & dont il nous auroit pu priver s'il nous avoit traités selon nos mérites ? Que les Démons blasphèment contre Dieu ; on ne s'en étonne pas , ils sont soumis à sa Justice inexorable , sans espoir de pardon. Mais que ceux qui aiant for-

cé Dieu à les punir par leurs rebellions réitérées, en ont été traités avec une modération toute paternelle, & beaucoup au-dessous de leurs forfaits, & ont éprouvé sa douceur après sa sévérité, l'offensent encore, & retombent dans les mêmes crimes, c'est un procédé si inique, une ingratitude si criante, que Dieu s'en plaint aux Cieux & à la Terre, *Vous Cieux*, dit-il au premier d'Esàie, *écoutez!* & *verf. 2-4.* *toi Terre, prête l'oreille!* *J'ai nourri des enfans, & les ai élevés, mais ils se sont rebellés contre moi. Le Bœuf connoît son possesseur & l'Ane la crèche de son Maître, mais Israel n'a point de connoissance, mon Peuple n'a point d'intelligence. Ils ont abandonné l'Eternel, ils ont irrité par mépris le Saint d'Israel.*

Cependant rien de plus ordinaire; & c'est plutôt pour témoigner l'horreur qu'il avoit d'une conduite si criminelle, que pour indiquer un cas impossible, qu'Esdras dit ici à Dieu, *après que tu t'es retenu au-dessous de nos péchés & que tu nous as donné un tel reste que celui-ci, retournerions-nous à enfreindre tes Commandemens?* Le cas n'étoit que trop possible. Les Israélites étoient actuellement coupables de cette ingratitude. C'est cet objet présent à ses yeux, qui excite la

douleur & l'indignation de ce Saint Homme. Ce cas n'arriva que trop souvent dans la fuite en Israel, & n'est que trop commun aujourd'hui parmi les Chrétiens.

Telle est la perversité de l'homme, qu'il abuse de tout, qu'il se fait de tout un prétexte de licence, & encore plus
 Rom. II. *des richesses de la patience de Dieu, de*
 4. *sa bénignité & de sa longue attente,* que de sa rigueur & de sa sévérité. L'adversité ramène d'ordinaire le pécheur, le fait rentrer en lui-même, & suspend, du moins pour quelque tems, le cours de ses égaremens. Mais la prospérité, le répit, que Dieu lui accorde, lui fait oublier Dieu, & son devoir, l'enhardit à pécher, & à retourner à son mauvais train.

Oserons-nous le dire, Mes Frères? Considérant le peu de fruit que produit la Parole de Dieu, combien on est peu zélé pour son service, & avec quelle froideur même sont célébrés ces Jours d'Humiliation publique, nous avons été tentés plus d'une fois de souhaiter, que Dieu ramenât ces tems malheureux, où l'ennemi étant à nos portes, on voyoit les Temples remplis, l'air retentir des gémissemens, & les desordres publics reprimés, afin que notre dévotion, qui languit loin du péril, se ranimât, & que comme autrefois elle
 de-

devînt assez ardente , pour appaiser Dieu & détourner ses fléaux de dessus nos têtes.

Mais que ces tems calamiteux n'arrivent plus ! nous le fouhaitons de tout notre cœur. Notre Texte suffit pour détourner du péché tous ceux qui prennent intérêt au bonheur de leur Nation. Esdras y pose, comme une Vérité incontestable, qu'il n'est point de pronostic plus fatal de la ruine d'un Peuple , que s'il continue dans ses déreglemens , & sur-tout dans les mêmes crimes, après avoir éprouvé tout à la fois les châtimens & les faveurs du Ciel. C'est ce qu'il veut marquer lorsqu'il ajoute, *Ne serois-tu pas irrité contre nous, jusques à nous consumer, en sorte qu'il n'y auroit plus aucun résidu ni aucune ressource ? C'est mon Second Point.*

SECONDE PARTIE.

IL Y A divers degrés de Colère en Dieu. Tantôt il s'irrite en Père, & alors les coups sont modérés & ne frappent qu'à demi. Tantôt il s'irrite en Juge, & en ennemi, & alors ses coups tombent, pour ainsi dire, de tout leur poids, & écrasent tout ce qu'ils rencontrent. *Ma fureur*, dit-il, dans un de ses Prophètes, *n'est-elle pas comme du feu ?* Oui, quand

Lam. II.

il est saisi de *furéur*, c'est un *feu* dévorant, qui consume tout ce qui se trouve sur son passage; & malheur au Peuple qu'il punit ainsi, en ennemi irrité! il ne lui *reste ni résidu ni ressource*. Dieu aiant toutes les créatures à son commandement, elles entrent toutes dans son indignation; tous les Elemens s'arment contre le Peuple criminel, qu'il devoue à sa vengeance. Le Ciel devient pour lui d'airain, & la Terre de fer. L'air se charge de vapeurs empoisonnées, pour porter dans son sein la mort avec la respiration. La Mer franchit ses bords pour l'engloutir. Ses voisins, ceux-là même qui le respectoient le plus, le méprisent, le foulent aux pieds. Il périt, ou par des guerres étrangères, ou par des dissensions domestiques, encore plus funestes. Il voit l'espérance de sa postérité retranchée par des Massacres, qui détruisent les Pères & les Enfans. Et de quelque côté que se tourne ce malheureux Peuple, il ne trouve aucun secours, du côté du Ciel, ni du côté de la Terre, de sorte que, comme dit Esdras, *Il n'y a plus ni aucun résidu ni aucune ressource*.

Cette calamité est terrible. Mais tout Peuple qui s'obstine à offenser Dieu, au mépris de ses châtimens & de ses faveurs
tout

tout ensemble, en court le risque. Car ce n'est pas en doutant qu'Esdras dit, *Si, après avoir éprouvé tout à la fois ta sévérité & ta clémence sur nous, nous revenions à enfreindre tes Commandemens, ne serois-tu pas irrité contre nous jusques à nous consumer ?* Cette interrogation emporte une affirmation forte & décisive.

Il en avoit pour garand, les Déclarations expresses de Dieu, & la nature même de la chose. Dieu s'en est expliqué en plus d'un endroit; au XXVI. du Lévitique, après avoir menacé son Peuple de divers châtimens, il leur déclare que, *si pour tout cela ils ne veulent pas se convertir, il les punira sept fois davantage, & puis encore sept fois davantage.* De même au XXVIII. du Deuteronome, après une longue énumération des malédictions dénoncées à Israel, en cas qu'il s'obstine dans sa desobéissance, il lui déclare, qu'il a encore de plus terribles fléaux à deployer sur lui, *Si tu ne prends garde à faire toutes les paroles de cette Loi, qui sont écrites dans ce Livre, en craignant le Nom glorieux & redoutable de l'Eternel ton Dieu, alors l'Eternel rendra tes plaies & celles de ta Posterité étonnantes.* Cette expression dit plus que

Deut.
XXVIII
58: 59.

nous ne pouvons dire, & présente à l'esprit les Calamités les plus effroyables. Aussi n'y ajouterai-je que ce passage du
 vers. 12, 13. IX. d'Ésaïe, *parce que le Peuple ne se fera point retourné à celui qui le frappoit, & qu'ils n'auront point requis l'Eternel des Armées, l'Eternel retranchera d'Israel tout en un jour le rameau & le jonc, c'est-à-dire, qu'il ne leur laissera aucun résidu ni aucune ressource.*

Ne nous étonnons pas de cette sévérité, elle est dûe à ceux qui par leur opiniâtreté à mal-faire, se la sont attirée. Quand on est également insensible aux châtimens & aux faveurs de Dieu, l'iniquité est à son comble, la moisson préparée pour la Vengeance de Dieu est dans sa maturité, il est tems qu'il y mette la faucille, & que tout soit emporté. Dieu est irrité au dernier point, sa bonté se change en fureur : *qui pourra tenir contre ce feu devorant ?*

D'ailleurs cette obstination dans le mal, qui résiste tout à la fois, aux châtimens & aux bienfaits de Dieu, fait voir qu'on est absolument incurable. Lorsque Dieu voit que ses exhortations ne peuvent ramener les pécheurs, il met en œuvre des leçons plus fortes, les dures leçons de l'Adversité, afin que si l'amour de la
 Vertu

Vertu n'a pu les porter à leur devoir, au moins la crainte de la peine les y force, en quelque manière. *Certainement*, dit-il par Jeremie, *tu me craindras désormais, tu recevras instruction.* Mais quand les pécheurs sont brisés, pour ainsi dire, des coups de la Verge, sans en être attendris, alors la correction devient inutile, & il ne reste plus que d'abandonner ces incorrigibles à leur funeste sort. C'est ce que Dieu dit aux Israélites, au premier d'Esaïe, *Pourquoi seriez-vous encore battus? Vous ne feriez que vous revolter de plus en plus.* Car il ne veut pas leur promettre par-là l'impunité, & que désormais pour les servir à leur fantaisie, il les laissera vivre au gré de leurs passions, sans les en punir; il leur déclare au contraire, que n'y ayant plus moyen de les ramener à leur devoir, par sa discipline paternelle, il les traitera en ennemi, il les frappera, non pour les corriger, mais pour les punir d'une manière exemplaire, *qu'il les réduira comme Sodome & Gomorre, en sorte qu'il n'y aura ni résidu ni ressource.*

Il est encore plus porté à cette totale destruction, lorsque ces pécheurs endurcis ont résisté, non seulement à ses châtimens, mais encore à ses bienfaits. C'est

tout ce que Dieu peut faire, dans l'ordre des moyens extérieurs, pour ramener les pécheurs; Quand donc ils les rendent également inutiles, & que les graces & les bénédictions, non plus que les sévérités & les rigueurs, ne peuvent rien sur eux, c'en est fait, ils ne peuvent être regardés que comme des incorrigibles, qui s'obstinent à leur perte, & qui méritent que Dieu les livre à leur sens reprobé. Cet abandon est si juste, qu'il veut bien en prendre pour juges, ceux-là même qu'il punit de cette terrible manière; *Vous habitans de Jérusalem, & vous*

verf. 3, 4, 5, 6. *Hommes de Juda, dit-il au V. d'Esaië, jugez, je vous prie, entre moi & ma vigne, c'est sous cette image qu'il représente l'Eglise d'Israel, qu'y avoit-il de plus à faire à ma vigne, que je ne lui aye fait? J'ai attendu qu'elle produisît des raisins, & voici elle n'a produit que des grappes sauvages. Maintenant donc que je vous fasse entendre ce que je m'en vai faire à ma vigne, j'ôterai sa haie, & elle sera broutée, je romprai sa cloison & elle sera foulée; & je la réduirai en desert: C'est leur dire, qu'il ne laisseroit à ce Peuple ingrat ni résidu ni ressource.*

verf. 11. *IV^e. d'Amos; j'ai renversé quelques-uns d'entre*

d'entre vous, comme je renversai autrefois Sodome & Gomorrhe, & vous avez été comme un tison arraché de l'embrasement. Voila la douceur mêlée avec la sévérité. Voici l'obstination de ceux que Dieu avoit si misericordieusement épargnés. Cependant, ajoute-t-il, vous n'êtes point retournés vers moi. Puisque tant de bonté n'a pas été capable de les toucher, il leur déclare qu'il les traitera à toute rigueur, qu'ils n'ont qu'à s'y attendre, & qu'à s'y préparer. C'est pourquoi, dit-il, je te traiterai de même; Et ainsi, ô Israël! prépare-toi d'aller à la rencontre de ton Dieu. Ironie piquante, par laquelle Dieu veut faire sentir vivement aux pécheurs leur témérité insensée, dans cette espèce de défi qu'ils lui font, en résistant également à ses bienfaits & à ses châtimens; comme si les foibles mortels pouvoient tenir tête au Tout-Puissant, & mesurer leurs forces avec lui.

Mais que veut-on de plus fort sur ce sujet, que ce reproche si pathétique, que Jésus-Christ fait à l'endurcie Jérusalem? Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes & qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes?

Mais

Math.
XXIII.
37, 38.

Mais vous ne l'avez point voulu. Voici votre maison s'en va être laissée déserte. N'est-ce donc pas avec raison qu'Ésdras tremble à l'idée des malheurs préparés à l'impénitence de sa Nation, & qu'il la regarde comme le plus funeste de tous les presages?

Luc
XIII. 7.

Oui, quand cet arbre, cultivé avec tant de soin, demeure stérile, une voix céleste crie, *qu'on l'arrache, à quoi bon occu-pe-t-il la terre?* On s'étonne que des Eglises si nombreuses & si florissantes, que des Peuples autrefois si favorisés du Ciel, aient péri & qu'à peine il en reste le nom. Qu'on ne s'en étonne pas; ce sont ces faveurs mêmes du Ciel, mal récompensées, qui ont tellement allumé contre eux la Vengeance divine, en sorte qu'il ne leur a laissé ni résidu ni ressource.

Esaié I.
24.

Il y va de la gloire de Dieu que ces refractaires soient exemplairement punis. Ils ont méprisé sa bonté, ils se sont roidis contre ses châtimens; ils ont voulu lui tenir tête, & faire, pour ainsi dire, à qui seroit le plus fort. Il faut qu'il leur montre que ce n'est pas impunément, que des vers de terre ôsent le braver, *Ha!* dit-il, *je me rendrai content de mes adversaires, & je me vangerai de mes ennemis. Que diroient les Nations? Que diroient même*

même ces Endurcis, s'il en ufoit autrement? Les uns diroient; que le Dieu d'Israel est fauteur du vice, puisqu'il le souffre en ceux, dont il se dit le Dieu, ou du moins qu'il n'a pas la force de les en punir. Les autres s'imagineroient, qu'il ne peut se passer d'eux, que s'ils venoient à lui manquer il feroit sans adorateurs, qu'ainsi pour son propre intérêt il est obligé de les supporter dans leurs déreglemens.

Ainsi se flattoient les Juifs. Accoûtumés aux bienfaits de Dieu, & distingués de tems immémorial du reste des hommes, par l'honneur de son Alliance, ils croyoient qu'il ne pouvoit les en priver, & la transporter aux autres Peuples, dévoués à sa vengeance. Ainsi se flattent aujourd'hui bien des Chrétiens. Et peut-être nous flattons-nous nous-mêmes, & nous imaginons-nous, que si Dieu venoit à nous détruire, il ne pourroit remplacer cette perte, & qu'il n'y auroit en quelque sorte pour son Eglise, *ni résidu ni ressource*. Détrompons-nous, Mes Frères, Dieu n'a que faire de nous, il s'en est bien passé pendant tant de siècles, que ces Pais étoient plongés dans la Barbarie, & dans l'Idolatrie la plus grossiere. Alors fleurissoient des Eglises sans nombre dans l'Asie,

&c

& dans l'Afrique, qui ne sont plus, pendant que Dieu s'en est formé d'autres, ni moins nombreuses ni moins florissantes, dans notre Septentrion, où son Nom n'étoit point connu. Il peut, si nous lui sommes infidèles, nous abandonner à notre tour, & se faire des Adorateurs parmi ces Peuples éloignés, qui croupissent dans les ténèbres de l'Idolatrie, parmi ceux-là même, qui n'ont de l'homme que la figure humaine.

Matth.
III. 9.

Dieu fit bien voir aux Juifs, qu'ils comptoient avec trop de sécurité sur son Alliance, lorsque ni châtimens, ni bienfaits n'eurent rien pu gagner sur eux, qu'ils eurent épuisé sa patience, & rendu inutiles les derniers efforts de sa Miséricorde, en rejetant avec fureur son propre Fils, s'imaginant follement, *qu'enfans d'Abraham*, ils étoient trop nécessaires aux desseins de Dieu, pour qu'il pût se passer d'eux. Il leur fit déclarer, *que des pierres mêmes, il pourroit faire des Enfans à Abraham*, qu'il leur ôteroit le *Royaume pour le transporter* à d'autres Peuples, qui en feroient un meilleur usage, & il le fit comme il l'avoit dit. Quand l'heure fatale fut venue, & que cette Nation endurcie eut porté l'iniquité au comble, Dieu répandit sur elle *sa fureur*

Matth.
XXI. +3.

Lament.
II. 4.

com-

comme un feu, & elle fut consumée. Vous en savez la tragique Histoire; s'il lui *reste* encore quelque *résidu* & même quelque *ressource*, c'est que Dieu en considération de leurs pères, laisse encore subsister leur Postérité, toute infidèle qu'elle est, la réservant pour des desseins grands & importants, & lui destinant la grâce de reconnoître un jour leur vrai Messie. Mais cette dispensation particulière ne tire point à conséquence pour les autres Peuples; plus ils sont favorisés du Ciel, plus ils doivent craindre, que s'ils ne répondent pas à cette culture céleste, leur endurcissement, leur ingratitude attirera sur eux une ruine qui *ne leur laissera ni résidu ni ressource.*

On se mêle de faire l'Horoscope des Nations. Les uns, par un Art trompeur & chimérique, vont chercher leur destinée dans les Constellations, dont elles sont dominées. D'autres, plus sensés, en jugent par la disposition des Peuples mêmes, par la Constitution de leur Gouvernement, par les Ressources, qu'ils peuvent trouver dans l'amitié de leurs Voisins, ou dans leur propre fonds, & par d'autres circonstances semblables. Ces observations ne sont pas sans fondement, j'en conviens. Mais après avoir bien raisonné,

sonné, il faut en venir là, c'est que la vraie Horoscope des Nations doit être prise, dans leurs dispositions pour le Vice ou pour la Vertu. C'est Dieu qui règle la destinée des Peuples. Il en dispose souverainement. Or tout nous dit, tant la Raison que l'Écriture, qu'il rend heureux ceux qui s'appliquent à le servir, & malheureux au contraire ceux qui s'obstinent à violer ses Loix.

Esdras, instruit de cette vérité, regardoit, comme le plus funeste de tous les présages, l'impénitence, dans laquelle il voyoit sa Nation engagée, il la reconnoît devant Dieu; il la prie, avec la dernière instance, d'ôter cet opprobre du milieu d'Israel. Le Peuple, touché de sa prière, entre dans ses regrets, & dans son humiliation, & ceux d'entre eux *qui trembloient au commandement de l'Eternel leur Dieu*, se joignent à lui, l'encouragent à achever cette reformation si nécessaire, & ce Saint Homme a la consolation de voir, que tous ceux qui avoient des femmes étrangères, les *rejettent*, selon l'ordre qui leur en fut donné. On célèbre avec de grandes solemnités la *Fête des Tabernacles*: on renouvelle authentiquement & par de nouvelles protestations de fidélité, l'Alliance avec Dieu,

&

& en peu de tems, avec la bénédiction du Ciel, le Peuple saint se multiplie, & se rend puissant dans la Palestine, comme nous le lisons dans les Livres d'*Esdra*s & de *Néhémie*.

C O N C L U S I O N.

PLUT à Dieu qu'il en fût de même aujourd'hui! Plût à Dieu que les Prières & les supplications de nos *Esdra*s, eussent autant d'efficace! Plût à Dieu que ce jour, par sa puissante opération sur les cœurs, fût marqué par une réformation si sincère & si générale, qu'elle desarmât sa colère, & attirât sur nous & sur notre Postérité sa faveur & sa bénédiction!

Dieu nous a frappés, il nous frappe encore. Quelle Paix (car pourquoi ne pas rappeler un mal encore assez recent, & dont nous ressentons encore les suites fâcheuses) quelle paix après une guerre si heureuse & si triomphante! Qui en a profité, si ce n'est nos Ennemis, & nos Envieux? Combien de dépenses nécessaires, mais onéreuses, auxquelles il faut encore satisfaire? Quelle désolation dans les Campagnes, ces Provinces n'ont-elles pas essuyées, pendant plusieurs années? Quelle interruption dans le Commerce,

R

par

par tant de Guerres, par ce jeu ruineux, quel autre nom donner à ce Négoce imaginaire qui a ruiné tant de familles, qui en a affoibli tant d'autres, & qui a produit une défiance générale? Enfin par le fléau de la Mortalité, qui a couché tant de milliers de personnes dans le tombeau, qui nous a tenu pendant si longtems dans les craintes & dans les allarmes, & qui a obligé toutes les Nations à prendre des précautions nécessaires, mais opposées à cette communication entre les Peuples qui leur donne la vie & le mouvement? Quelle décadence par conséquent dans ces deux sources de notre subsistance!

Oui, la main, la main vengeresse de Dieu s'est étendue sur nous, & qui est-ce qui l'auroit armée, si ce n'est nos péchés? Avouons-le, Mes Frères, c'est un jour de confession, de contrition, d'humiliation. *Oui, toutes ces choses nous sont arrivées à cause de nos mauvaises œuvres, & de la grande coulpe qui s'est trouvée en nous.* Si l'Ancien Israel avoit la sienne, nous avons aussi la nôtre. Si elle n'est pas de même nature, elle n'est pas moins grande. Comme lui nous avons fait alliance avec l'Etranger, avec le Monde, avec ce Monde corrompu, pervers, *abominable*; odieux à Dieu, & dont

dont la destruction a été le grand but de la venue de Jésus-Christ sur la Terre; nous avons adopté ses maximes, imité ses exemples, suivi ses folies; & ses égaremens. N'aimons-nous pas le plaisir, la gloire, les richesses? Ne leur sacrifions-nous pas tous les jours nos devoirs les plus essentiels? Et qu'est-ce que cela, si ce n'est le *Monde*? Ce *Monde* à qui nous avons promis de renoncer dans notre Baptême, dans nos Communions, dans nos jours d'Humiliation, & avec lequel la qualité de *Chrétien*, & de *Chrétien Réformé*, ne nous permet pas d'avoir aucune liaison. Nous l'avons aimé ce Monde abominable aux yeux de Dieu, & nous l'aimons encore. On veut être riche, puissant, satisfaire ses vengeances, ses desirs sensuels; on le veut; de là mille dérèglements, mille pratiques, que la Conscience désavoue, que l'on condamne dans les autres, & quand on en juge sans intérêt; mais que l'on se pardonne à soi-même, & en faveur desquelles chacun se fait une Morale particulière, qui certainement n'est conforme, je ne dis pas à celle de l'Évangile, mais même à celle des sages Payens. La Piété languit, la Bonne-foi est altérée, la Religion est convertie en Curiosité, & en Dispute;

l'Envie, la Médifance règnent; la Débauche, le Luxe, la Mondanité & toutes leurs suites augmentent de jour en jour. On desire & on craint, tout ensemble, de connoître ce qui se passe; à mesure que les voiles se levent on découvre des iniquités, dont on n'auroit pas cru capables des gens, qui font profession du pur Christianisme. Et combien y en a-t-il, que l'on dérobe avec soin aux yeux du Monde, que l'on se dissimule à soi-même, & qui ne seront manifestées que dans ce grand jour où les choses cachées dans les ténèbres seront mises en lumière.

1 Cor.
IV. 5.

○ Ce détail vous fait peut-être de la peine, Mes Frères. Mais d'où est-ce que la Vérité se fera entendre, si ce n'est de dessus la Chaire de Vérité? Et quand sera-t-il à propos de la faire entendre, si ce n'est dans ces jours d'humiliation, où nous sommes appelés à confesser nos péchés, à exposer, aux yeux de Dieu, les plaies de nos ames, & à lui dire *j'ai peché?* Que disons-nous d'ailleurs, que ce que nos Souverains disent & publient à la face de toute la Terre? que ce que vous dites les uns des autres, que ce que nos actions, (car enfin nous ne prétendons pas n'avoir rien à nous reprocher) que ce que nos actions disent hautement, que ce que

que toute personne sincère, & tout vrai Chrétien doit sentir, doit avouer, tant des autres que de lui-même, avec amertume d'ame?

C'est là, Mes Frères, notre *grande coulpe*, d'autant plus grande, d'autant plus digne de nos regrets & de nos larmes, que nous y sommes retombés après en avoir été punis de Dieu, & pour dire quelque chose de plus fort & de plus touchant, après avoir éprouvé ses miséricordieuses compassions, il nous a châtiés, mais en Père; *Il s'est retenu au dessous de nos forfaits, & nous a donné un tel reste que celui-ci.*

Ne nous plaignons pas de ses rigueurs. Reconnoissons plutôt ses bontés sur nous. S'il nous eût traités selon nos mérites, il nous auroit accablés de ses fléaux, *il ne nous eût laissé ni résidu, ni ressource.* Pour nous dépouiller de tout, il n'auroit eu qu'à nous livrer à nos ennemis: Vous connoissez leurs pernicieuses intentions, il n'auroit eu qu'à faire passer jusques à nous le fléau meurtrier de la Contagion, malgré toutes les précautions, que nos Souverains ont prises: que falloit-il pour l'introduire dans notre sein? Cent portes lui étoient ouvertes.

Graces à sa bonté, nous vivons, nous

respirons encore, cet Etat a conservé sa Religion & sa Liberté, sans aucune altération, le fléau, qui ravageoit nos Campagnes, a presque pris fin. Celui qui menaçoit nos Vies a cessé. Les barrières, qui s'opposoient à la communication des Peuples, sont levées. Le Commerce va reprendre son cours ordinaire. La Paix dure, & nous avons lieu de croire, que toutes les apparences de troubles & de division s'évanouiront.

Béni soit ce grand Dieu qui nous comble tous les jours de ses biens, & qui est notre délivrance! Béni soit-il de ce qu'il s'est retenu au dessous de nos pechés, & de ce que malgré notre grande coulpe il nous a laissé un tel reste que celui-ci!

Après tant de châtimens, où nos péchés l'ont forcé, & après tant de faveurs signalées, dont il les a tempérés, reviendrons-nous encore à l'offenser? *Ainsi n'avienne!* Sa patience épuisée, poussée à bout, se changeroit en fureur, sa colere s'embraseroit contre nous, jusques à nous consumer, & il ne resteroit ni résidu, ni ressource.

Effrayés d'un si grand malheur, touchés des bontés de Dieu, assurons-nous sa bienveillance par une réformation sincère & générale. Que les *Esdras* gémissent

sent devant Dieu, pour les péchés du Peuple & pour leurs propres péchés, & emploient tout ce qu'ils ont de force pour avancer cette heureuse Réformation, tant dans les autres que dans eux-mêmes. Que les Magistrats y travaillent par leur autorité, & par leur exemple. Que les Conducteurs de l'Eglise s'y emploient avec un zèle convenable à leurs charges. *Vous qui tremblez aux commandemens de Dieu*, pieux Chrétiens, ranimez votre zèle. Travaillons tous de concert à cette œuvre salutaire, nous y sommes tous intéressés.

Esaie
LXVI.5.

La gloire de Dieu, l'intérêt de l'Etat, celui de l'Eglise, tant de celle qui souffre, que de celle qui prospère, notre bonheur présent, notre bonheur à venir, celui de notre postérité, la paix de nos ames, disons tout en un mot, notre salut, nous le demandent.

Serions-nous sourds à tant de Voix, insensibles à tant de considérations si fortes & si pressantes? Non, Mes Frères, non, nous ne serons pas assez pervers pour rebuter un Dieu, dont les bontés nous pressent de tous côtés; nous ne serons pas assez ennemis de nous-mêmes, pour vouloir nous perdre de gayeté de cœur; nous ne serons pas assez mal-avisés pour laisser échapper une occasion si favorable, &

R 4

qui

qui peut-être pour plusieurs ne reviendra plus , d'assurer notre bonheur temporel & éternel.

N'en doutons point , Mes Frères , si notre reformation est sincère & générale ; les fléaux de la colère de Dieu n'approcheront pas de nous ; l'abondance reviendra au-milieu de nous ; notre Israel prospérera , & pour dire quelque chose de plus , une heureuse tranquillité s'établira dans nos ames , & après une sainte vie , nous ne quitterons ce monde que pour être élevés dans le Paradis , où à jamais nous célébrerons la vraie *Fête des Tabernacles* , dans une joie & un Triomphe éternel. Dieu le veuille ! Et à lui Père , Fils , & Saint-Esprit soit honneur & gloire , & dans le Siècle & dans l'Eternité : *Amen!*

